

SAISON 1964-65

La Parisienne
8. 9 Janvier



THÉÂTRE
DES
CÉLESTINS



POUR VENDRE OU ACHETER

IMMEUBLES - VILLAS - TERRAINS - CO-PROPRIÉTÉS

FONDS DE COMMERCE - LOCAUX

une seule adresse

LA BRESSANE

J. NALLET

Membre de la Chambre Syndicale

5 COURS GAMBETTA

LYON (3^e)

TÉL. 60-11-17 - 60-74-76



ce programme a été édité par
L'AGENCE RHODANIENNE DE PUBLICITÉ ET D'ÉDITION
9 quai Jean-Moulin - Lyon
TEL. 28-58-03

Edwige Feuillère



SERVICE RAPIDE

PARIS - LYON - MARSEILLE
CANNES - NICE ET LITTORAL
CALAIS - CAUDRY - LE NORD
NANCY - BORDEAUX - TOULOUSE
ET LE SUD-OUEST

Transports par "Containers" ttes directions
COLIS POSTAUX FRANCE ET ETRANGER
AIR - FER - ROUTE

LAMBERT & VALETTE s.a.

45-47 rue Creuzet (face 56 av. J.-Jaurès)
LYON-7°. Tél. 72-95-71 (3 lignes)
TELEX : LAMBVAL LYON 31.092
17 rue Childebert (2°) tél. 37-45-75

GROUPAGES

Pierrefer

A M E U B L E M E N T

fabricant - décorateur

Maison fondée en 1880

MAGASIN :
3 COURS DE
LA LIBERTÉ
LYON (3°)

USINE :
31, RUE
STE-ANNE-
DE-BARABAN

CRÉATION DE MODÈLES
TRANSFORMATION
RÉPARATIONS
GARDE D'ÉTÉ
CUIRS ET DAIMS

FLORENCE - FOURRURES

ANNE GIUSTI

Artisan-Fourreur

8, Place Saint-Paul
LYON (5°)
Tél. 28-79-38

DÉMÉNAGEMENTS

GARDE-MEUBLES

PARADIS

59, avenue de Saxe, LYON

PRIX SPÉCIAUX PAR
GROUPAGES POUR LA
FRANCE ET
L'ETRANGER

NOUS CONSULTER :
60-15-93

Les 8 et 9 janvier :

LES PRODUCTIONS THÉÂTRALES
GEORGES HERBERT

présentent

LA PARISIENNE

Comédie en 3 actes de
HENRI BECQUE

Mise en scène de MICHEL VITOLD

Décor de JACQUES GOUTHMAN

et

ON NE SAURAIT
PENSER A TOUT

d'ALFRED DE MUSSET

Mise en scène de PAUL-EMILE DEIBER

Décor et costumes : JEAN GAVIGNET

HITONE**HAUTE FIDÉLITÉ**

Magnétophones

Modulation de Fréquence

*Techniciens - Installateurs :**Ets CH. ANDRÉ*61 rue Cuvier - LYON-VI^e

Téléphone 24-89-50

LA PLUME D'OR**SPÉCIALISTE DU STYLO**

ARTICLES DE BUREAU - CUIR

71, rue de la République - LYON

Tél. 42-26-87

J
O
U
R
et
N
U
I
T**BRASSERIE
MIDI MINUIT**

Face au marché gare

HUGUES GUELPA*vous servira***SES SPÉCIALITÉS****coquillages, poissons****et... la gratinée****LOCATION DE VOITURES
AVEC CHAUFFEUR****AUTOS-TAXIS-VAISOIS***Madame J. Mingat*

44 bis, Quai Jayr

LYON - VAISE

Tél. 83-78-57

*Également à Lyon***LES VOYAGES
WASTEELS***se mettent à votre disposition pour
tous vos déplacements***FER - MER - AIR**40 Cours de Verdun - LYON (2^e)

Tél. 37-01-79

**EXPRESS
PRESSING****DÉGRAISSAGE A SEC
REPASSAGE IMMÉDIAT
TEINTURE**

5 RUE DE L'ANCIENNE-PRÉFECTURE

LYON

TÉL. 42-92-72

LIVRAISON DANS LES 24 HEURES

LE THEATRE

EN FRANCE

AU DÉBUT DU

XVII^e SIÈCLE



Les salles de spectacles en France à cette époque, influencées peut-être par celles du théâtre élisabethain, étaient rectangulaires, fort peu commodes car longues et très étroites. A l'une des extrémités de ce rectangle, une estrade sur laquelle était posée la scène. Le long des murs deux rangs de galeries superposées formaient les loges. Au-dessous, le parterre où l'on se tenait debout.

Par cette disposition, l'optique de même l'accoustique en souffraient beaucoup.

La salle était peu éclairée, et les couloirs l'étaient moins encore. Le lieu semblait propice à tous les désordres, et effectivement les désordres de toutes espèces y étaient fréquents.



UNE SALLE DE SPECTACLE
RECTANGULAIRE, AU DÉBUT DU
XVII^e SIÈCLE, d'après Chauveau. -
(Bibliothèque Nationale).

LE THEATRE italien AU XVII^e SIÈCLE

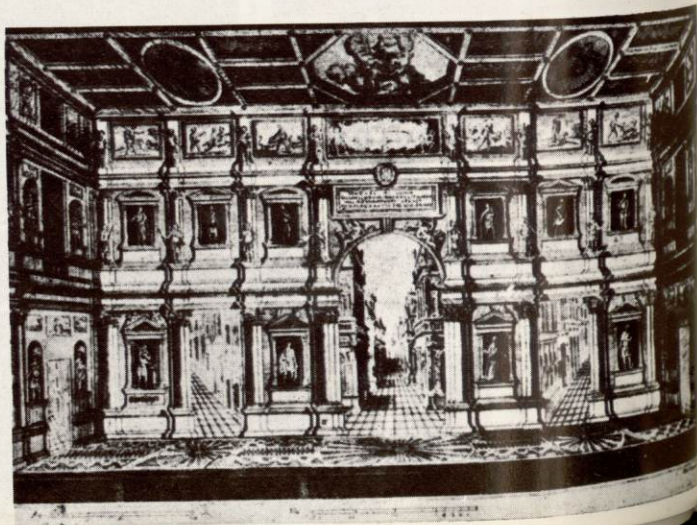
Les Italiens, à cette période, allaient faire un grand pas dans le domaine de la mise en scène. En effet, avec la belle salle du Théâtre Palladio à Vicence, apparaissait la "perspective scénique".

Le théâtre italien allait donc donner naissance à un style original se perpétuant jusqu'à nos jours.

Un style qui s'exalte dans les fantaisies architecturales et plastiques de la scène devenue statique et, trouvant la mobilité du décor même, dans les moyens d'une machinerie toujours en évolution et plus précise.



SCÈNE DU THÉÂTRE DE PALLADIO À VICENCE, AVEC SES TROIS ARCADES LAISSANT ENTREVOIR DES RUES EN PERSPECTIVE, BORDÉES DE VÉRITABLES MAISONS DE BOIS.

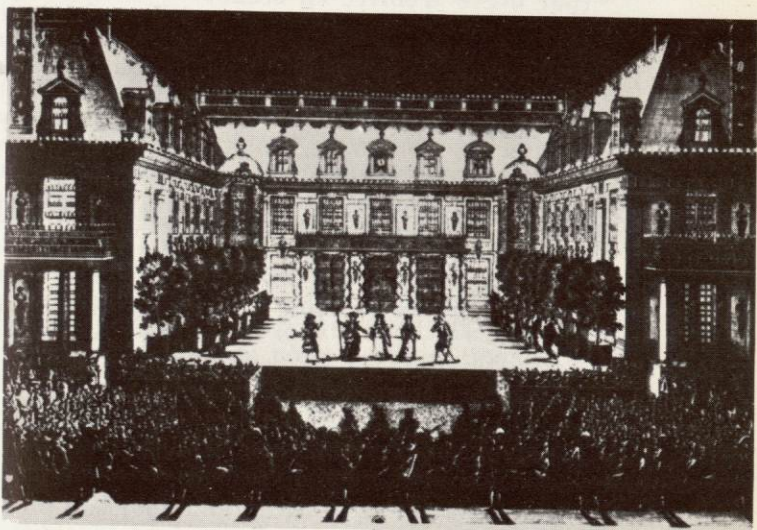


ET DÉ

UNE REPRÉSENTATION
CESTE, DE QU
DANS LA CO
DE VERSAILL
RÉALISÉ PAR
AU MOYEN D
CHANDELLES.
Lepautre, 1676.

SALLE ET SCÈNE
ROYAL (alors
DU XVIII^e SIÈCLE)
Lepautre, d'après

LE THEATRE EN FRANCE AU XVII^e SIÈCLE XVIII^e ET DÉBUT DU



UNE REPRÉSENTATION D'ALCESTE, DE QUINAULT ET LULLI DANS LA COUR DE MARBRE DE VERSAILLES. ÉCLAIRAGE RÉALISÉ PAR CARLO VIGARINI AU MOYEN DE MILLIERS DE CHANDELLES. Gravure de Jean Lepautre, 1676.

Les représentations théâtrales à la Cour de Louis XIV étaient nombreuses. De plus, il y avait au temps ou éclatant Corneille, Racine et Molière, à Paris de bonnes salles de théâtre comme l'Hôtel de Bourgogne et le Théâtre du Marais... De cette époque date l'expression "côté cour et côté jardin". En effet, Molière en montant "Psyché" dans la Grande Salle des Machines des Tuileries en 1671, donna le nom "cour" pour désigner la partie droite de la scène, et le nom "jardin" pour la partie gauche, vue du parterre. La scène ayant (vue du parterre) sa gauche côté du Jardin des Tuileries et sa droite du côté de la Cour du Carrousel.

Dans la deuxième moitié du XVII^e siècle, très certainement influencées par la construction des salles italiennes, on peut voir de nouvelles salles confortables comme celle du Palais Royal que partageaient la troupe de Molière et les Italiens de la Commedia dell'arte.



SALLE ET SCÈNE DU PALAIS-ROYAL (alors Opéra) AU DÉBUT DU XVIII^e SIÈCLE. Gravure de Joullain, d'après Coypel.

LADIO A
ARCADES
RUES EN
VERTA-

LA PARISIENNE

Distribution :

(par ordre d'entrée en scène)

Clotilde	EDWIGE FEUILLERE
Lafont	HENRY GUI SOL
Du Mesnil	HENRI VILBERT
Adèle	JACQUELINE MARBAUX
Simpson	JACQUES VERLIER

ON NE SAURAIT PENSER A TOUT

Distribution :

(par ordre d'entrée en scène)

Le Baron	HENRI VILBERT
Germain	JACQUES VERLIER
Le Marquis de Valberg	HENRY GUI SOL
Victoire	JACQUELINE MARBAUX
La Comtesse de Vernon	EDWIGE FEUILLERE

LA PARISIENNE

Quel plaisir de voir « La Parisienne », ce chef-d'œuvre de BECQUE, reparaitre sur les affiches, affirmant son éternelle pérennité après tant d'épreuves subies !

Car, souvenons-nous !... « La Parisienne » souleva au début, de vives controverses ! Si quelques critiques (comme HENRY BAUER, le courageux, unique défenseur à l'époque des œuvres de classe) proclamèrent l'originalité, la puissance synthétique, la pénétrante acuité, l'universelle généralité humaine de cette Parisienne, bien d'autres firent preuve d'une affligeante méconnaissance ; ne cachèrent point leur déception. Sarcey — qui, depuis, se montra plus

équitable à l'égard du chef-d'œuvre — n'hésita pas à écrire alors : « M. BECQUE voit l'homme vilain et bas ; le monde cynique et vulgaire ! Il voit la société comme une caverne où tout ce qui est bon et honnête est immolé à tout ce qui est méchant et fripon !... »

Il ajoutait, incriminant particulièrement l'admirable personnage de Lafont : « Un amant jaloux dans la vie ressasse dix fois sa jalousie en une heure. M. BECQUE lui met dix fois les mêmes choses dans la bouche ! » Or, c'est ce qui confère précisément à Lafont sa valeur, son authenticité humaine, tout ensemble douloureuse et comique !...

A la vérité, si « La Parisienne » pâtit si longtemps d'une sorte de méfiance, voire d'ostracisme, plus ou moins avoué de la part du public (en dépit de l'admiration, de la ferveur sans cesse croissante des artistes, des lettrés), ce fut à cause du reproche d'immoralité qu'on lui adressa si souvent et qui, au cours de la guerre de 1914, fit qu'elle disparut même de l'affiche de notre scène nationale, tant on craignait que l'héroïne donnât à nos adversaires une piètre idée de la femme française !...

Par bonheur, elle n'allait pas tarder, cette héroïne, à reconquérir ses droits, ses privilèges essentiels. Et ce fut — en se doit de ne point l'oublier — grâce à ANTOINE (il se montra l'un des plus méritants, des plus acharnés, des plus irréductibles défenseurs de l'œuvre, en son Théâtre), qu'elle s'imposa définitivement, et sans contestation !

Désormais la cause est entendue et jugée ! Celle que l'on tint si longtemps pour une maîtresse-femme, au verbe haut, au comportement cynique, une traîtresse à tous crins, nous apparaît aujourd'hui sous son vrai jour ! Comme une femme semblable, hélas ! à bien d'autres ! Une femme dont l'« immoralité » (puisque immoralité il y a !) s'avère étrangement secourable, généreuse, désintéressée à l'égard des trois hommes qui l'entourent. Car eux n'écoutent que leur ambition, leur égoïsme ou leur sensualité !

On chercherait en vain une comédie plus âpre, plus douloureuse, que celle-là, malgré son accent piaffant et ironique ! Et où nous apparaissent davantage les dangers d'une première faute, la mélancolie d'une destinée nécessairement vouée à l'infidélité ! On serait mal venu dès lors à nous parler d'immoralité ! Et le désenchantement cruel d'une « pauvre coupable » comme Clotilde, n'est-il pas plus moral que le bonheur, ou la vertu sans efforts, luttés et souffrances, de tant de médiocres innocents ?

Edmond SEE
« Extraits »

HENRI BECQUE

Henri BECQUE est né à Paris le 9 avril 1837.

Il fut en son temps un des auteurs les plus dédaignés, mais trente ans après sa mort il était parmi les plus honorés.

« Si BECQUE n'avait pas vécu et pâti, a écrit Mr. EDMOND SEE, tous ceux qui luttent, peinent et échouent au théâtre, tomberaient peut-être dans le désespoir ! »

Sa famille, de condition bourgeoise modeste, considère que l'idéal pour lui se trouve dans une carrière administrative. Un emploi sûr... avec une retraite !

Elève au Lycée Bonaparte, il en sort pour entrer à la Compagnie des Chemins de Fer du Nord. Il quitte cet emploi pour entrer dans les bureaux de la Chancellerie de la Légion d'Honneur.

Toute cette paperasserie l'ennuie. Il s'en va.

Tour à tour commis d'agent de change, secrétaire particulier d'un prince russe, puis professeur de littérature, il commence à écrire des pièces.

Hélas ! après l'échec de « L'Enlèvement » et malgré le soutien de Victorien SARDOU, il redevient, pour vivre, remisier en Bourse.

Il continue à produire des pièces et la création de son autre chef-d'œuvre, « LES CORBEAUX », scandalise public et critiques.

Bien sûr il est connu. Ce brillant causeur est très invité et les salons se laissent « délicieusement » fustiger par son intransigeance et l'intégralité de sa pensée.

« La Parisienne » voit les feux de la rampe en 1835. BECQUE est toujours considéré comme un auteur scandaleux.

Bien qu'on lui fasse entrevoir l'Académie, il ne modifie pas une ligne de son texte et ne fait pas sa soumission au monde social de son époque.

Ce beau caractère meurt à soixante-cinq ans, ayant écrit deux chefs-d'œuvre et vécu conformément à la rigueur de ses scrupules.

J. MAZELLIER.

LE THÉÂTRE
PAR GUIL
TEUR DE
A DANSER.
MÉDIENS D
ST-GERMAIN
Son fils Jea
gauche le "
Grand, s'étai
Temple et y
(Photo Heche

LE THEATRE EN FRANCE AU XVIII^e siècle



A cette époque la Comédie Française tente en vain d'abattre les compagnies ambulantes sans cesse renaissantes. N'ayant pas grand chose à perdre, ou a beau les pourchasser, elles s'en soucient guère. On leur interdit de jouer et on abat la loge qu'elles ont élevée à la Foire St-Germain. Elles cherchent à tourner l'obstacle et font jouer des enfants, des acteurs en bois (nos marionnettes).

Cependant, pour rester dans les règles, ces compagnies ambulantes avaient droit, pendant la durée de la foire, à une estrade sans peinture ni décor. Celle-ci se tenait au nord de l'enclos de St-Germain-des-Prés (vers la place St-Sulpice) du début janvier aux environs de Pâques. Une autre à l'enclos St-Laurent vers la Porte St-Martin, de fin juin à fin septembre.

Le théâtre de la foire, et en particulier celui de Nicolet vécut en marge des théâtres privilégiés jusqu'au jour où ce même Nicolet obtint l'autorisation de louer une salle et de s'y installer,



LE THÉÂTRE NICOLET FUT FONDÉ PAR GUILLAME NICOLET, MONTEUR DE MARIONNETTES ET MAÎTRE À DANSER, QUI EXHIBAIT SES COMÉDIENS DE BOIS AUX FOIRES ST-GERMAIN, ST-LAURENT, ST-OVIDE. Son fils Jean-Baptiste, dont on voit à gauche le "jeu", installé place Louis-le-Grand, s'établit en 1760 boulevard du Temple et y donna des pantomimes. (Photo Hachette).



**VALS
FAVORITE**
eau minérale
naturelle



**pétillante
et légère**



32



**AGENCE
CITROËN
DES
BROTTEAUX**

MARCEL PERRIN

2 CV - ID19 - DS19 - PANHARD

GARAGE MÉTROPOLE

106 - 115, rue Bugeaud

STATION SERVICE - CARROSSERIE
MÉCANIQUE - VÉHICULES NEUFS
ET OCCASIONS

La Cuisine

François Chaussard

ÉLÉMENTS DE CUISINE

5, rue Gentil

LYON (2^e)

Téléphone 28-39-48



Élégance

Charme

Ambiance

**Caravelle
CABARET**

15, Rue des Quatre-Chapeaux

Près du GRAND HOTEL DE LA PAIX

Téléphone 37-45-02 LYON 2^e

GERARDIN & C^{ie}

Antiquités

6 r. Auguste-Comte (XVIII^e-XIX^e siècles)

5 avenue du Doyenné (Haute-Époque)

Pascal-Suisse

Fabricant Joaillier - Orfèvre

13, rue des Remparts d'Ainay

LYON (2^e)

Téléphone 37-16-00

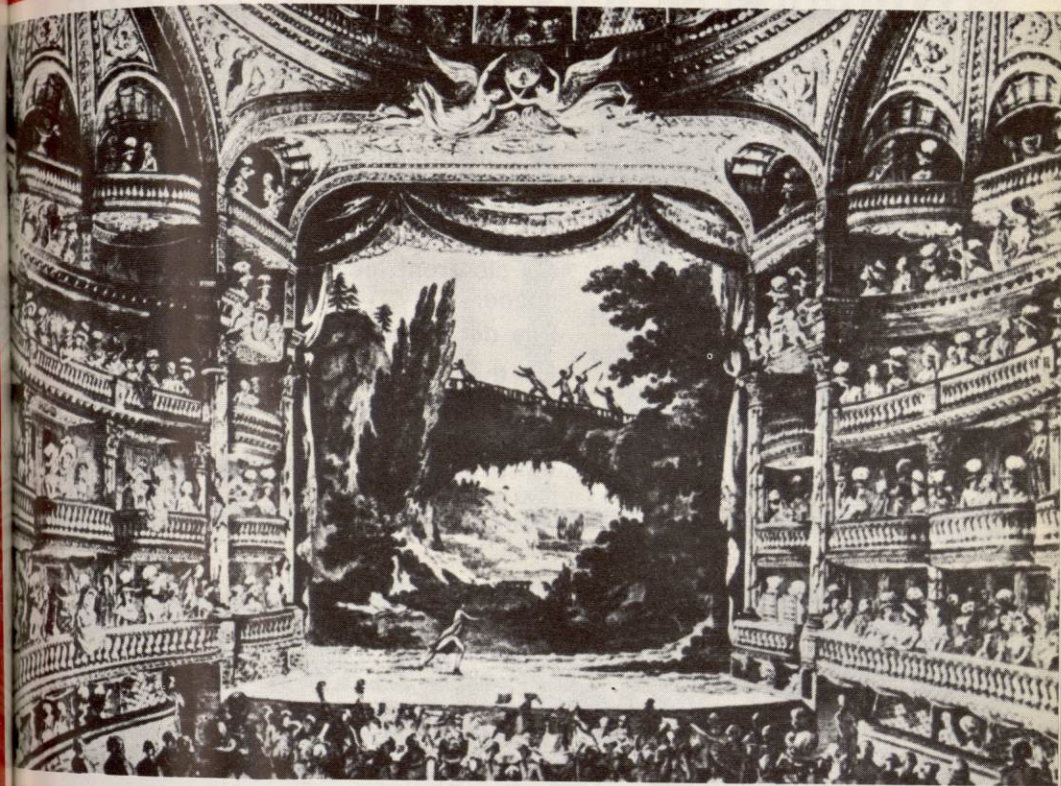
LA SALLE
DEVENU
QUE DU
Représent
Laborde.



A la
théâtre
eut pa
Le Thé
in角度
L'Emp
en 180
8: 4 s
réserv
bigu, l
venus
absorb



LA SALLE DU THÉÂTRE FRANÇAIS
DEVENU THÉÂTRE DE LA RÉPUBLIQUE
DURANT LA RÉVOLUTION.
Représentation du « Voyage », de
Laborde.



A la Révolution, tout le monde fut libre d'ouvrir un théâtre et d'y faire n'importe quoi, même faillite. Il y en eut par dizaines, et des salles par centaines.

Le Théâtre Français date de cette époque puisqu'il fut inauguré le 15 mai 1790.

L'Empire y mit ordre, tant et si bien qu'il finit par fermer en 1807, 22 théâtres d'un coup. Il n'en laissa vivre que 8 : 4 scènes subventionnées et 4 scènes libres sous réserve de censure bien entendu. C'était la Gaité, l'Ambigu, les Variétés et le Vaudeville. Ces 4 théâtres sont venus jusqu'à notre temps, seul le Vaudeville a disparu absorbé par le cinématographe.

LE THEATRE

JAPONAIS

AU XVIII^e SIÈCLE



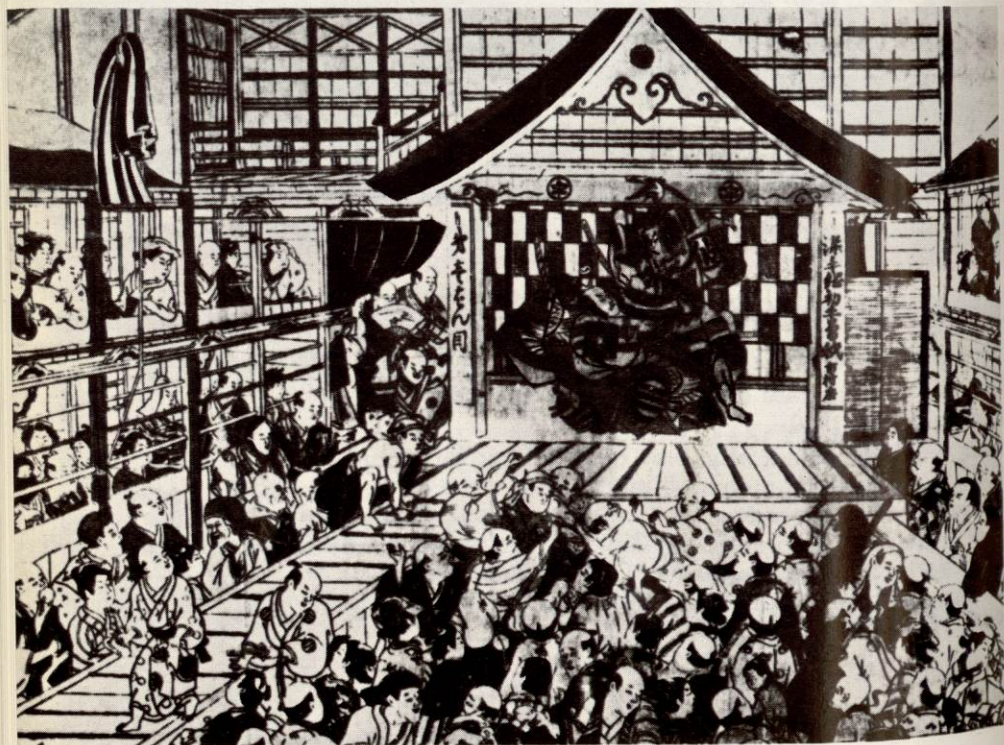
UNE REPRÉSENTATION THÉÂTRALE AU JAPON, AU XVIII^e SIÈCLE. Estampe du peintre Kiyochiro (1708-1776). Une rixe se produit parmi les spectateurs.

La scène chinoise et japonaise telle qu'elle s'est définie tout au long des siècles est constituée par des tréteaux, des nattes fixées sur des bambous, des toiles peintes qui clôturent les côtés et le fond de la scène.

Pas de décors : ceux-ci sont suggérés.

Ce théâtre s'installe un peu partout, sur les places, dans les rues où la foule accourt.

On présume qu'il existait à Kyoto, au milieu du XVIII^e siècle, des scènes tour-nantes.



*élégante et personnelle
votre ligne sera...*

Claire Belle

CRÉATION - COUTURE

68, rue P^t Ed.-Herriot - LYON (2^e)

La Colombière

Salon de Thé - Restaurant

1, rue de la Baleine

VIEUX-LYON

Tél. : 42-16-88

**Repas après spectacle
sur commande**

A. L. T. I.

**TRANSACTIONS
IMMOBILIÈRES
CONSTRUCTIONS**

7, quai Général Sarrail

LYON (6^e)

Tél. 24-05-66 - 24-05-74

FOURNITURES
POUR COUTURE
HAUTE NOUVEAUTÉ

Tabardel
LYON

62, rue Président Edouard-Herriot

PRÊT A PORTER - TISSUS



Du 15 au 17 Janvier :

QUADRILLE

de SACHA GUITRY

avec

JEAN WEBER - FRANÇOISE DELILLE - JACQUELINE RICARD

l'ambiance
camarguaise

AU CŒUR DU
VIEUX LYON

LE GARDIAN
BAR - RESTAURANT
SA CAVE DANCING

16 Rue Lainerie - LYON-5
(près place du Change)

CONSTRUCTION
CO-PROPRIÉTÉS

ROCHETTE

8, rue Joseph-Serlin
LYON - 1^{er}

Téléphone: 28-30-58

SALLE DE VENTE
au Dragon d'Or

TAPIS PERSANS ET DE
REPRODUCTION DE
TOUTES PROVENANCES
OBJETS D'ARTS - IVOIRE
ET PIERRE DURES

28, quai Victor-Augagneur
LYON (3^e)

Téléphone 60-69-84

ouvert tous les jours, même le dimanche

60 cours Gambetta Lyon - 72 95 74
P. ARRIVETZ

AGENCEMENT DE
BUREAUX

DASSAS

CAISSE
D'ÉPARGNE
DE
LYON

SIÈGE SOCIAL : 12, RUE DE LA BOURSE

DISPONIBILITE - SECURITE - RENTABILITE

IL Y A TOUJOURS
UNE SUCCURSALE
A PROXIMITÉ
DE VOTRE DOMICILE